

L'Appel orphelin : intersubjectivité, médiation numérique et empêchement dialogal à l'ère de la saturation

Une lecture de la crise numérique par la Loi Mahoukou

Christian Mahoukou

Philosophe, Chercheur indépendant en phénoménologie

Collection « L'interpellation du monde »

Introduction

Le paradoxe inaugural

Il existe, au cœur de notre époque, un paradoxe que les philosophies classiques du dialogue n'avaient pas anticipé et pour lequel elles ne disposent pas d'instruments d'analyse adéquats. Jamais dans l'histoire humaine les êtres humains n'ont été aussi connectés — reliés les uns aux autres par des réseaux d'une densité et d'une vitesse sans précédent, capables de s'adresser instantanément à n'importe qui, n'importe où, à n'importe quel moment. Et pourtant, jamais le sentiment de solitude, d'incompréhension et d'absence de rencontre authentique n'a été aussi répandu, aussi documenté, aussi souffert. Les enquêtes sociologiques convergent, les témoignages s'accumulent, les cliniciens s'alarment : quelque chose se passe dans le monde numérique qui produit, au cœur même de l'abondance relationnelle, une forme inédite de désert interpersonnel.

Ce paradoxe n'est pas anecdotique. Il n'est pas le signe d'un simple malentendu sur l'usage des technologies, ni d'une pathologie individuelle que la bonne volonté suffirait à corriger. Il est le signe d'une crise structurelle de l'intersubjectivité — une crise qui touche non pas la quantité des échanges mais leur structure, non pas la fréquence des contacts mais la nature de ce qui s'y produit ou ne s'y produit plus. Ce que le monde numérique a multiplié à l'infini, ce sont les occasions d'échange. Ce qu'il a simultanément fragilisé, parfois jusqu'à la destruction, c'est la possibilité de l'interpellation authentique — cette structure dans

laquelle quelqu'un appelle quelqu'un, quelqu'un répond, et quelque chose de transformateur se produit dans les deux.

L'insuffisance des diagnostics habituels

Face à ce paradoxe, les réponses habituelles oscillent entre deux positions également insuffisantes. La première est la nostalgie : elle déplore la perte d'une présence incarnée, d'un face-à-face originaire, d'une authenticité relationnelle que le numérique aurait détruite. Cette position a le mérite de pointer vers quelque chose de réel — la dimension corporelle et temporelle de la rencontre authentique. Mais elle idéalise un avant numérique largement fantasmé, et elle ne dispose d'aucun outil pour analyser comment le numérique transforme la structure de l'échange, ni quelles formes d'interpellation authentique y restent possibles.

La seconde position est l'enthousiasme technophile : elle célèbre l'extension sans précédent de la connectivité humaine, la démocratisation de la parole, l'horizontalité des échanges. Cette position a le mérite de refuser la régression nostalgique. Mais elle commet une erreur philosophique fondamentale : elle confond la quantité des échanges avec la qualité de l'interpellation, le nombre de connexions avec la profondeur des rencontres, le retentissement d'un message avec la Résonance qu'il produit. Elle ignore que la multiplication des échanges peut constituer, dans certaines conditions structurelles précises, une forme d'empêchement dialogal — que la saturation n'est pas le plein du dialogue mais l'une de ses formes d'impossibilité les plus insidieuses.

Le déplacement opéré par la Loi Mahoukou et thèse de l'article

La Loi Mahoukou ne demande pas si le numérique est bon ou mauvais pour le dialogue — question trop générale pour produire une réponse philosophiquement intéressante. Elle demande ce que le numérique fait à chaque moment de la triade : comment il transforme la structure de l'Appel, comment il affecte la capacité de Réponse, comment il empêche ou déforme la Résonance. Ce déplacement analytique est décisif : il permet de sortir du débat stérile entre technophobie et technophilie pour entrer dans un diagnostic structural précis des formes d'empêchement dialogal propres à notre époque.

La thèse que cet article entend défendre peut être formulée ainsi : le monde numérique ne détruit pas le dialogue par absence — il l'empêche par excès et par substitution. L'Appel y devient orphelin par algorithmisation et saturation ; la Réponse y devient fantôme par préformatage et délégation ; la Résonance y est confondue avec le retentissement métrique et court-circuitée par l'accélération. Ces trois formes d'empêchement ne sont pas accidentelles — elles sont inscrites dans l'architecture même des environnements numériques contemporains. Mais la Loi Mahoukou, précisément parce qu'elle est une loi structurale et non un idéal nostalgique, permet aussi d'identifier les conditions d'une interpellation authentique résistante aux logiques de la plateforme.

Pour déployer cette thèse, nous examinerons successivement ce que le numérique fait à l'Appel (Partie I), à la Réponse (Partie II), et à la Résonance (Partie III) — avant de formuler, en conclusion, les conditions d'une éthique positive du dialogue numérique fondée sur la triade A2R.

Partie I

L'Appel numérique : de l'adresse singulière à l'orphelinat algorithmique

§ 1.1 — Ce que l'Appel authentique requère : singularité, excès, adresse

Pour comprendre ce que le numérique fait à l'Appel, il faut d'abord comprendre ce qu'est un Appel authentique dans toute la rigueur de sa structure — et pourquoi cette structure est précisément ce que l'architecture des environnements numériques contemporains tend à défaire.

La Loi Mahoukou définit l'Appel par trois propriétés essentielles et solidaires qui forment une unité organique irréductible à ses éléments pris séparément. L'Appel est d'abord singulier : il vise un tu irréductible, un destinataire dont la singularité existentielle est constitutive de l'adresse elle-même. Un Appel qui pourrait indifféremment s'adresser à n'importe qui n'est pas un Appel au sens phénoménologique — c'est une émission, une diffusion, un message sans destinataire réel. La singularité de l'adresse n'est pas une propriété empirique contingente — c'est une propriété structurale : l'Appel authentique engage l'existence de celui qui appelle précisément parce qu'il s'adresse à cet autre-ci et non à un autre en général.

L'Appel est ensuite en excès sur lui-même : il ne se réduit pas à un contenu informationnel transmissible et reproductible. Il porte une demande qui déborde ce qui est dit — une

demande d'existence, d'engagement, de présence qui ne peut pas être entièrement explicitée sans être trahie. C'est pourquoi l'Appel authentique comporte toujours une part d'imprévisibilité : celui qui appelle ne sait pas entièrement ce qu'il demande, parce que ce qu'il demande excède ce qu'il peut formuler. Cette dimension d'excès est constitutive de l'interpellation — elle est ce qui fait de l'Appel un événement et non une transaction.

L'Appel ouvre enfin un espace dialogal — un entre-deux existentiel dans lequel la Réponse de l'autre devient possible comme acte libre et imprévisible. Cet espace n'est pas donné d'avance — il est créé par l'Appel lui-même dans le mouvement même de l'adresse. Et il est structurellement ouvert : l'Appel authentique ne détermine pas la Réponse qu'il attend — il la rend possible tout en ignorant la forme qu'elle prendra. C'est cette ouverture radicale à l'imprévisibilité de la Réponse qui distingue l'Appel authentique de toutes ses formes dégradées.

§ 1.2 — Les trois mutations de l'Appel dans l'environnement numérique

La démultiplication saturante : quand tout appelle, plus rien n'interpelle

La première mutation est la plus paradoxale. Elle ne consiste pas à supprimer l'Appel — elle consiste à le multiplier jusqu'au point où sa multiplication même produit son empêchement. Dans le régime numérique contemporain, les Appels sont permanents, simultanés et incessants : notifications, messages, alertes, sollicitations, mises à jour, mentions, rappels — le sujet numérique vit dans un état d'hyperstimulation interpellatoire qui ne connaît ni pause ni terme.

Or précisément : un Appel qui est partout n'est plus nulle part. La structure de l'Appel authentique suppose qu'il survienne — qu'il interrompe, qu'il surprenne, qu'il arrive dans un espace qui n'était pas saturé d'avance. L'Appel est par nature un événement : quelque chose qui se produit, qui tranche sur un fond de silence ou d'attente, qui crée une rupture dans le cours ordinaire de l'existence. C'est cette structure d'événement qui lui confère sa puissance d'interpellation — sa capacité à constituer son destinataire comme sujet appelé, à requérir une réponse qui engage son existence.

Quand les Appels arrivent à la cadence de dizaines par heure, cette structure d'événement est détruite. Le sujet développe alors, nécessairement et presque inconsciemment, des mécanismes d'immunisation contre l'Appel : il trie, il filtre, il classe, il diffère. Ces mécanismes sont rationnels et même nécessaires à la survie psychique dans un environnement saturé. Mais leur effet phénoménologique est dévastateur : ils

transforment la réception de l'Appel en gestion du flux — et gérer n'est pas répondre au sens de la triade. La saturation n'est donc pas le plein du dialogue. Elle en est l'une des formes d'empêchement les plus pernicieuses précisément parce qu'elle se présente comme abondance de relation tout en détruisant la structure.

L'algorithmisation : l'Appel sans intentionnalité humaine

La deuxième mutation est plus profonde encore. Dans le monde numérique contemporain, une part croissante des Appels qui parviennent au sujet ne sont pas le fruit d'une intentionnalité humaine — ils sont produits par des systèmes algorithmiques qui optimisent l'engagement, non la signification. Les recommandations de contenu, les notifications personnalisées, les publicités ciblées, les suggestions automatiques — tous ces Appels ont été générés par des processus qui n'ont ni intention, ni existence, ni engagement. Ils ciblent un profil — une construction statistique de comportements passés — non un sujet vivant.

Or l'Appel authentique, dans la structure de la triade A2R, suppose une intentionnalité : il est le geste d'une existence qui s'adresse à une autre existence. L'Appel algorithmique ne porte aucune telle trace : il est le produit d'un calcul d'optimisation qui n'a jamais été habité par personne. Il simule l'Appel tout en étant structurellement vide. Et cette simulation est d'autant plus dangereuse qu'elle est indiscernable, pour le sujet qui la reçoit, de l'Appel authentique.

La perte du caractère événementiel : l'Appel programmé

La troisième mutation complète les deux premières. L'Appel authentique surgit — il arrive, il interrompt, il surprend. Sa puissance d'interpellation tient précisément à ce qu'il n'était pas prévu, à ce qu'il arrive de l'autre dans sa liberté et son imprévisibilité. L'Appel numérique, en revanche, est de plus en plus programmé, planifié, optimisé pour produire un effet à un moment calculé. Ce faisant, l'Appel perd sa structure d'événement pour devenir une occurrence — quelque chose qui se produit selon un programme, à un moment calculé, pour un effet prévisible. L'occurrence n'interpelle pas au sens phénoménologique : elle se produit, elle déclenche une réaction, elle génère un comportement. Mais elle ne crée pas cet entre-deux existentiel dans lequel une existence appelle une autre existence depuis sa liberté et son imprévisibilité.

§ 1.3 — L'Appel orphelin comme catégorie analytique

Ces trois mutations convergent vers une figure que les textes fondateurs de la Loi Mahoukou ont nommée l'Appel orphelin : un Appel qui a la forme de l'adresse sans en avoir la structure — qui simule la singularité tout en visant une masse indifférenciée, qui prétend s'adresser à un tu tout en ne visant qu'un profil, qui occupe la place de l'Appel dans la structure de l'échange sans en accomplir la fonction phénoménologique.

L'Appel orphelin est orphelin en un sens précis : il n'a pas de père existentiel. Il n'est pas né d'une existence qui a choisi de s'adresser à une autre existence depuis l'engagement de sa propre vie. Il est né d'un processus — algorithme, campagne, automatisation — qui n'a jamais été habité par personne. Et comme tout orphelin, il porte la marque de cette absence d'origine existentielle : quelque chose lui manque qui ne peut pas être compensé par la sophistication de sa forme ni par la précision de son ciblage.

Martin Buber avait distingué deux régimes fondamentaux de relation : le régime Je-Tu, dans lequel l'autre est rencontré dans sa singularité irréductible, et le régime Je-Cela, dans lequel l'autre est traité comme un objet, un instrument, une chose parmi les choses. La plupart des Appels numériques s'inscrivent structurellement dans le régime du Je-Cela tout en mimant le régime du Je-Tu. Ils ont la forme de l'adresse personnelle — ils utilisent le prénom, ils imitent le ton de la conversation, ils simulent l'intérêt pour la singularité du destinataire — mais ils traitent ce destinataire comme un profil à optimiser, non comme un tu à rencontrer. C'est une contrefaçon du Je-Tu — et comme toute contrefaçon sophistiquée, elle est d'autant plus dangereuse qu'elle est difficile à détecter.

§ 1.4 — Peut-il exister un Appel authentique dans l'espace numérique ?

Il serait philosophiquement honnête et pratiquement nécessaire de refuser ici tout pessimisme radical. La Loi Mahoukou n'est pas un idéal nostalgique qui condamnerait par principe toute forme d'interpellation médiée par la technique. Elle est une loi structurale qui identifie les conditions de possibilité de l'interpellation authentique — et ces conditions, si elles sont rendues difficiles par l'architecture numérique, ne sont pas rendues impossibles.

Un Appel authentique est possible dans l'espace numérique. Mais il l'est comme exception, comme résistance, comme acte qui va délibérément à contre-courant des logiques dominantes de la plateforme. Il est possible quand quelqu'un choisit délibérément d'écrire un message singulier — non pas un message générique copié-collé, non pas une réponse

automatique, non pas un emoji de politesse, mais un message qui porte la trace de son existence, qui témoigne qu'il a pensé à cet autre-ci précisément, qui ouvre un espace dans lequel la Réponse de l'autre sera attendue dans son imprévisibilité. Ces Appels existent. Ils surgissent dans l'espace numérique comme des îlots d'authenticité dans un océan d'orphelins algorithmiques. Ils sont précieux précisément parce qu'ils sont rares — et leur rareté même est le diagnostic le plus éloquent de ce que l'architecture numérique fait à la structure de l'Appel.

Partie II

La Réponse numérique : de l'engagement existentiel à la réponse-fantôme

§ 2.1 — Ce que la Réponse authentique requiert : reconnaissance, engagement, vulnérabilité

Si la Partie I a montré comment le numérique défait la structure de l'Appel en le multipliant jusqu'à l'orphelinat algorithmique, la Partie II doit maintenant analyser ce qu'il fait au deuxième moment de la triade — la Réponse. Car même lorsqu'un Appel authentique parvient à surgir dans l'espace numérique malgré les logiques de la plateforme, encore faut-il que quelqu'un soit en mesure d'y répondre authentiquement.

La Loi Mahoukou définit la Réponse par une double opération irréductible. La première est une auto-reconnaissance : se reconnaître comme celui à qui l'Appel s'adressait — accepter d'être interpellé, de ne pas esquiver, de se tenir dans la position de destinataire assumé. La seconde opération est un engagement existentiel : répondre depuis sa propre vie, depuis ce qu'on est et ce qu'on pense vraiment, en prenant le risque de se dire. Cet engagement suppose une vulnérabilité constitutive — la vulnérabilité de celui qui s'expose en répondant, qui ne sait pas comment sa Réponse sera reçue, qui accepte que l'autre puisse être transformé par elle et qu'il puisse l'être en retour. C'est cette double opération que le numérique tend à court-circuiter selon trois mécanismes distincts.

§ 2.2 — Le préformatage de la Réponse : le like comme réponse appauvrie

La forme la plus visible et la plus répandue de l'empêchement de la Réponse dans l'espace numérique est le préformatage. Les plateformes numériques ont progressivement développé un arsenal de réponses standardisées — le like, le cœur, le pouce levé, l'emoji,

le partage, la réaction en cinq émotions prédéfinies — qui permettent au sujet d’occuper la place de la Réponse dans la structure de l’échange sans accomplir l’acte phénoménologique que la triade requiert.

Ces formes préformatées ne sont pas sans valeur — elles signalent une attention, une présence, un accord minimal. Mais elles court-circuitent précisément ce qui fait de la Réponse une Réponse au sens de la Loi Mahoukou : elles remplacent l’expression singulière par un geste de validation standardisé, le qualitatif par le quantitatif, l’engagement existentiel par la réaction réflexe. Le préformatage produit ce que nous pourrions nommer la Réponse appauvrie : une Réponse qui maintient la structure formelle de la triade en apparence tout en vidant le contenu existentiel. La triade semble complète dans sa forme et se révèle vide dans sa réalité.

La dynamique des plateformes aggrave structurellement ce phénomène. En concevant des interfaces qui valorisent la vitesse de réaction, qui récompensent la fréquence des interactions, qui gamifient l’accumulation de likes et de réponses, elles créent un environnement dans lequel la Réponse appauvrie est non seulement possible mais activement encouragée. La plateforme ne demande pas comment on répond — elle demande qu’on réponde, le plus vite possible, le plus souvent possible. La qualité de l’engagement existentiel est structurellement invisible à ses yeux. Seule la quantité de réactions est mesurable, et donc seule elle est optimisée.

§ 2.3 — La délégation de la Réponse : la réponse-fantôme algorithmique

La deuxième forme d’empêchement de la Réponse est plus radicale encore. Elle ne se contente pas d’appauvrir la Réponse en la préformatant — elle la délègue entièrement à un système qui n’a ni existence, ni engagement, ni vulnérabilité. Les assistants d’écriture automatique, les suggestions de réponse intelligente, les *chatbots*, les systèmes de réponse automatique — tous ces outils produisent des Réponses qui ont la forme sans l’essence : des textes cohérents, adaptés au contexte, parfois même touchants dans leur formulation, mais entièrement dépourvus de ce qui fait d’une Réponse une Réponse au sens phénoménologique.

Ce que nous proposons de nommer la réponse-fantôme est précisément cela : une Réponse qui occupe la place du deuxième moment de la triade sans en accomplir la fonction. Elle ressemble à une Réponse — elle en a la forme grammaticale, le ton approprié, parfois

même la chaleur stylistique. Mais elle n'est le produit d'aucune auto-reconnaissance, d'aucun engagement existentiel, d'aucune vulnérabilité assumée. Elle est un artefact computationnel qui simule la Réponse tout en étant, structurellement, l'absence.

Maurice Merleau-Ponty avait établi, dans sa phénoménologie de la perception, que le corps n'est pas un instrument dont le sujet se servirait pour agir dans le monde — il est le sujet lui-même en tant qu'il est au monde, le schème de toute expérience possible. Répondre, dans cette perspective, n'est jamais seulement produire un texte ou un son — c'est engager un corps, une histoire, une existence qui prend le risque de se dire devant l'autre. La réponse-fantôme est précisément ce qui reste quand on a soustrait de la Réponse cette dimension corporelle et existentielle : un texte sans corps, une formulation sans existence, un engagement sans risque.

§ 2.4 — La gestion de l'image comme substitut de la Réponse authentique

La troisième forme d'empêchement de la Réponse touche à quelque chose de plus intime encore — non plus l'architecture des plateformes mais la manière dont le sujet se rapporte à lui-même dans l'espace numérique. Car le numérique ne transforme pas seulement les formes extérieures de l'échange — il transforme la manière dont le sujet se constitue comme sujet répondant.

Paul Ricœur, dans *Soi-même comme un autre*, a distingué deux formes d'identité du sujet : l'identité-idem — la permanence du même dans le temps, la continuité des caractères — et l'identité-ipse — la capacité de tenir ses promesses, de répondre de soi-même, de se maintenir comme quelqu'un qui peut être tenu responsable de ce qu'il dit et fait. L'identité-ipse est précisément ce qui rend la Réponse possible : c'est parce que le sujet est capable de répondre de lui-même qu'il peut produire une Réponse authentique — une Réponse qui l'engage, qui le lie, qui le constitue comme sujet responsable de ce qu'il a dit.

Or l'espace numérique tend à substituer à l'identité-ipse ricœurienne ce que nous pourrions nommer la persona numérique — une construction soigneusement gérée de l'image de soi, optimisée pour produire certains effets sur certains publics, constamment ajustée en fonction des réactions reçues. Dans la logique de la persona numérique, on édite avant d'envoyer, on anticipe la réaction avant de s'exposer, on mesure l'image que la Réponse va projeter avant de la formuler. La vulnérabilité constitutive de la vraie Réponse est systématiquement masquée derrière la gestion de l'image. Byung-Chul Han a montré,

dans La société de la transparence, que la logique numérique produit paradoxalement non pas plus de transparence mais plus d'opacité : derrière l'exposition permanente de soi se cache une soustraction systématique du sujet réel, remplacé par une image construite pour susciter l'approbation. En termes A2R, ce que Han décrit est précisément l'empêchement du deuxième moment de la triade par substitution de la persona à l'ipse : on paraît répondre — on est visible, actif, présent — mais on ne répond pas au sens phénoménologique.

Partie III

La Résonance numérique : du retentissement métrique à la transformation absente

§ 3.1 — Ce que la Résonance requiert : temps, réciprocité, transformation différée

La Résonance est le moment de la triade le plus profondément étranger à la logique numérique — et c'est précisément pour cette raison qu'elle en est le moment le plus gravement menacé. Non pas parce qu'elle serait rare ou difficile dans d'autres contextes, mais parce que sa structure même — rétroactive, transformatrice, différée — entre en contradiction frontale avec les principes architecturaux fondamentaux des environnements numériques contemporains : l'immédiateté, la mesurabilité, l'accélération.

La Loi Mahoukou définit la Résonance par trois propriétés essentielles. Elle est rétroactive : elle affecte non seulement celui qui a reçu l'Appel et y a répondu, mais aussi celui qui a appelé — elle revient sur lui, le transforme, produit en lui quelque chose qu'il n'avait pas prévu. Elle est transformatrice : elle ne laisse pas les deux parties dans l'état où elles étaient avant l'échange. Elle est enfin différée : elle ne se manifeste souvent qu'après coup, dans des prises de conscience tardives, des déplacements progressifs, des transformations dont on ne comprend l'origine qu'en rétrospective. C'est cette triple structure que le monde numérique empêche selon des mécanismes que nous allons maintenant analyser.

§ 3.2 — La confusion entre Résonance et retentissement : la métrique comme simulacre

La première forme d'empêchement de la Résonance dans l'espace numérique est peut-être la plus pernicieuse parce qu'elle est la moins visible : la confusion structurelle entre la Résonance et ce que nous proposons de nommer le retentissement. Cette confusion est entretenue, et même produite, par l'architecture même des plateformes numériques.

Le retentissement est la propagation quantitative d'un contenu : le nombre de vues, de partages, de likes, de commentaires, de followers qu'il génère. Il est mesurable, immédiat, visible, comparable. Un contenu qui a dix millions de vues a, dans la terminologie des plateformes, résonné. Mais la Résonance au sens de la Loi Mahoukou n'a rien à voir avec le retentissement. La Résonance est une transformation intérieure et souvent invisible : quelque chose qui se produit dans la vie d'une personne au contact d'un Appel et d'une Réponse, quelque chose qui modifie sa compréhension du monde, sa relation à l'autre, son rapport à elle-même. Un contenu peut avoir dix millions de vues sans avoir résonné dans une seule vie.

La distinction est donc radicale et irréductible : le retentissement est quantitatif, immédiat et mesurable ; la Résonance est qualitative, différée et structurellement non mesurable. Or les plateformes numériques ne peuvent mesurer que le retentissement. Et parce qu'elles ne peuvent mesurer que le retentissement, elles optimisent le retentissement — et seulement lui. Les contenus qui produisent le plus de retentissement sont souvent précisément ceux qui produisent le moins de Résonance — les contenus chocs, les contenus clivants, les contenus qui déclenchent une réaction immédiate et intense mais superficielle. La mécanique de l'attention numérique est structurellement ennemie de la transformation profonde que la Résonance requiert.

§ 3.3 — L'accélération comme ennemi structurel de la Résonance : l'être-toujours-à-côté

La deuxième forme d'empêchement de la Résonance est l'accélération. Et c'est ici que la Loi Mahoukou permet de formuler un diagnostic d'une précision et d'une profondeur que les analyses sociologiques habituelles n'atteignent pas — un diagnostic qui touche non seulement à l'architecture des plateformes mais à la transformation anthropologique que le régime numérique produit dans la structure même de l'existence humaine.

Hartmut Rosa, dans *Résonance*. Une sociologie de la relation au monde, a montré que l'accélération sociale est l'une des pathologies constitutives de la modernité tardive : la

vitesse croissante des échanges, des décisions et des transformations produit un rapport au monde aliéné, dans lequel les sujets ne peuvent plus s'approprier leur propre expérience ni habiter leur propre existence avec la profondeur que la vie authentique requiert. La Loi Mahoukou entre en dialogue critique avec Rosa sur ce point : elle partage son diagnostic fondamental, mais le précise et le radicalise en le situant dans la structure de la triade. L'accélération numérique est ennemie de la Résonance parce qu'elle empêche que l'Appel et la Réponse aient le temps de s'habiter — de produire, dans la durée, cet écho transformateur qui constitue le troisième moment de la triade.

Mais il y a quelque chose de plus profond encore — une transformation anthropologique de la structure même de l'existence. Martin Heidegger avait décrit le Dasein — l'être-là — comme la structure d'une existence qui habite son monde, qui y est jetée de manière engagée, qui est présente à sa situation de manière temporellement ancrée. Le Dasein heideggérien est fondamentalement là — quelque part, dans une situation déterminée, face à des possibilités précises, avec une histoire qui le précède et un avenir qui l'appelle.

Ce que le régime numérique produit, c'est la mutation de cette structure fondamentale. L'être-là heideggérien — cette présence habitée, engagée, temporellement ancrée dans une situation — est devenu, dans le régime de l'hyperstimulation permanente, ce que nous pouvons nommer l'être-toujours-à-côté : un mode d'existence dans lequel le sujet n'est jamais pleinement présent là où il est, toujours partiellement ailleurs — sur son téléphone, dans un flux, dans dix conversations simultanées, dans l'anticipation de la prochaine notification. Le sujet numérique est physiquement présent dans une situation et existentiellement dispersé dans un nombre indéfini d'autres.

Ce n'est pas simplement la distraction — un phénomène aussi ancien que l'humanité. C'est une structure d'existence : un mode d'être au monde dans lequel la présence pleine et entière à une situation, à un moment, à un interlocuteur, est devenue structurellement difficile, presque contre-culturelle. Et ce que la Loi Mahoukou permet d'ajouter à ce diagnostic anthropologique est décisif : l'être-toujours-à-côté est précisément ce qui empêche structurellement la Résonance. Car la Résonance requiert qu'on soit là — pleinement présent à ce qui se donne dans l'échange, disponible à la transformation que l'Appel et la Réponse ont initiée. Si le sujet est toujours à côté — toujours partiellement ailleurs, toujours déjà distrait par la prochaine sollicitation — la Résonance ne peut pas

prendre. Comme une greffe sur un tissu structurellement incapable de l'accueillir, elle glisse à la surface sans jamais pénétrer.

Il y a cependant une dimension supplémentaire que ce diagnostic doit intégrer pour être complet. L'être-toujours-à-côté n'est pas seulement une contrainte externe imposée par les plateformes. Il est, de manière croissante, intériorisé par les sujets eux-mêmes comme une norme d'existence. On ne subit pas seulement l'accélération numérique — on s'y oblige. On se sent coupable de ne pas répondre immédiatement, anormal de prendre le temps de réfléchir avant de réagir, en retard sur soi-même dès qu'on s'arrête. La disponibilité permanente est devenue une vertu — et le silence, la lenteur, la non-réponse sont devenus des fautes.

Ce processus d'intériorisation de l'accélération est, en termes A2R, une auto-immunisation progressive contre la Résonance — non pas sous la contrainte d'une violence extérieure, mais par l'incorporation d'une norme culturelle qui fait de l'immédiateté réactive une valeur et de la profondeur transformatrice une lenteur suspecte. Le sujet devient ainsi complice de son propre empêchement dialogal : il s'auto-prive de la Résonance en adoptant les rythmes et les postures que la logique numérique valorise. Et cette complicité est d'autant plus difficile à nouer qu'elle ne se présente pas comme telle — elle se présente comme efficacité, comme modernité, comme adaptation nécessaire aux exigences du monde.

§ 3.4 — *La Résonance numérique est-elle possible ? Conditions et résistances*

Face à ce triple empêchement — confusion avec le retentissement, accélération structurelle, être-toujours-à-côté intériorisé —, il serait philosophiquement malhonnête de conclure que la Résonance est entièrement impossible dans l'espace numérique. La Résonance reste possible — mais comme exception, comme résistance active, comme grâce dans un système qui ne l'a pas prévue. Elle advient quand un échange numérique produit, malgré tout, une transformation durable dans les deux parties — quand un message lu à minuit modifie durablement la façon dont quelqu'un comprend une situation, quand une conversation par écrans interposés produit une prise de conscience qui persiste et se développe dans le temps.

Ces Résonances numériques existent. Mais elles exigent, pour advenir, une résistance délibérée aux logiques dominantes de la plateforme. Elles requièrent du ralentissement : accepter de ne pas répondre immédiatement, de laisser l'Appel reçu s'installer avant de

formuler une Réponse. Elles requièrent de l'engagement personnel : refuser les réponses préformatées, prendre le risque de se dire vraiment. Elles requièrent enfin l'acceptation de l'imprévisibilité : renoncer à contrôler l'effet de ce qu'on dit, laisser l'autre être transformé à sa propre façon.

Ces conditions esquissent ce que nous pourrions nommer une éthique positive du numérique dialogal fondée sur la triade A2R. Non pas une liste de règles externes à appliquer, mais une orientation structurale : concevoir les échanges numériques de telle sorte que les trois moments de la triade puissent s'accomplir — que l'Appel soit singulier et engagé, que la Réponse soit libre et vulnérable, que la Résonance ait le temps et l'espace de se produire. Cette éthique a également une portée politique et institutionnelle : elle fournit les critères normatifs immanents d'une conception des plateformes respectueuse de la structure dialogale. Si la triade A2R est une loi eidétique, alors toute architecture numérique qui empêche structurellement l'un de ses moments commet une faute non pas contre une règle externe mais contre la phénoménalité même de la rencontre.

Conclusion

Le paradoxe de la connexion et la tâche de l'interpellation authentique

Bilan de la thèse : ce que la Loi Mahoukou a permis de voir

Au terme de ce parcours, le paradoxe inaugural avec lequel nous avons ouvert cet article a reçu une réponse philosophiquement précise. Ce paradoxe — jamais aussi connectés, jamais aussi seuls — n'est pas le signe d'une contradiction superficielle que la bonne volonté ou un meilleur usage des outils suffirait à résoudre. Il est le signe d'une crise structurelle de l'intersubjectivité inscrite dans l'architecture même des environnements numériques contemporains — une crise qui frappe les trois moments de la triade Appel-Réponse-Résonance selon des mécanismes distincts, articulés et analysables.

La Loi Mahoukou a permis d'établir que le monde numérique n'empêche pas le dialogue par absence — il l'empêche par excès et par substitution. L'Appel y est empêché par la démultiplication saturante qui détruit sa structure d'événement, par l'algorithmisation qui le prive de toute intentionnalité humaine, par la programmation qui lui retire son caractère de surgissement imprévisible. Il devient orphelin : il a la forme de l'adresse sans

en avoir la structure. La Réponse y est empêchée par le préformatage qui la réduit à un geste de validation standardisé, par la délégation algorithmique qui la transforme en réponse-fantôme privée de tout engagement existentiel, par la gestion de l'image qui substitue la persona numérique à l'ipse ricœurien. La Résonance enfin y est empêchée par la confusion avec le retentissement métrique, par l'accélération qui détruit la temporalité différée sans laquelle aucune transformation durable ne peut s'installer, et par l'être-toujours-à-côté — cette mutation anthropologique de l'être-là heideggérien — qui prive le sujet de la présence pleine sans laquelle la Résonance ne peut pas prendre.

Ce que cela change pour la compréhension du numérique

Cette analyse produit trois déplacements philosophiques majeurs par rapport aux diagnostics habituels de la crise numérique.

Le premier concerne la nature du problème. Le numérique n'est pas un problème de quantité — ni un problème de trop peu de communication, ni un problème de trop peu de présence physique. C'est un problème de structure : l'architecture des environnements numériques contemporains empêche structurellement les trois moments de la triade de s'accomplir. Ce déplacement est décisif parce qu'il change radicalement le niveau auquel les réponses doivent être cherchées : non pas dans la modération des usages ou le retour à la présence physique, mais dans la transformation de l'architecture elle-même — et dans la résistance délibérée du sujet aux logiques que cette architecture impose.

Le second déplacement concerne la nature de la solution. La Loi Mahoukou ne propose pas de solution technique au problème technique du numérique — elle propose une orientation éthique fondée sur la structure eidétique de l'interpellation. Si la triade A2R est une loi structurale de tout phénomène d'interpellation authentique, alors la question n'est pas de savoir comment optimiser les échanges numériques — c'est de savoir comment créer, dans l'espace numérique, les conditions dans lesquelles l'Appel peut être singulier, la Réponse peut être engagée, et la Résonance peut avoir le temps de se produire.

Le troisième déplacement concerne la nature du sujet numérique. La Loi Mahoukou permet de voir que la crise numérique de l'intersubjectivité n'est pas seulement une crise des échanges — c'est une crise du sujet lui-même. L'être-toujours-à-côté n'est pas une posture que le sujet adopte face au numérique — c'est une structure d'existence que le régime numérique produit et que le sujet intériorise progressivement comme normale.

Comprendre cela, c'est comprendre que la restauration de la capacité d'interpellation authentique dans le monde numérique n'est pas seulement une question d'usage — c'est une question de reconstitution du sujet lui-même dans sa capacité d'être là, pleinement, pour ce qui lui est adressé.

La formule synthétique : l'empêchement par excès

Il reste, au terme de cette analyse, une formulation que la Loi Mahoukou rend possible et qui constitue peut-être sa contribution la plus originale à la compréhension de la crise numérique de l'intersubjectivité.

Dans le monde numérique, le paradoxe de la connexion peut désormais être formulé avec une précision philosophique rigoureuse : plus le système est conçu pour produire de la relation, moins il laisse de place à l'interpellation authentique. Ce paradoxe n'est pas accidentel — il est structural. Il tient au fait que les systèmes numériques optimisent le retentissement, non la Résonance ; la réaction, non la Réponse ; la diffusion, non l'adresse. Ils maximisent précisément ce qui ressemble à l'interpellation tout en détruisant la structure.

La Loi Mahoukou nomme ce paradoxe avec la précision qu'il mérite : c'est l'empêchement par excès — la forme d'empêchement dialogal propre à notre époque, irréductible aux formes classiques d'empêchement par violence ou par silence. L'empêchement par excès ne prive pas le sujet d'échanges — il le noie dans des échanges qui ne sont pas des interpellations. Il ne lui retire pas la parole — il lui donne une parole si abondante qu'aucune ne peut plus être entendue vraiment. Il ne le condamne pas au silence — il le condamne au bruit, ce qui est phénoménologiquement la même chose : dans les deux cas, la Résonance ne peut pas advenir.

Ouverture : vers les autres thèmes de la collection

Cet article a analysé la crise numérique de l'intersubjectivité comme un cas paradigmatique d'empêchement dialogal contemporain — peut-être le plus répandu, le plus quotidien, le plus insidieux parce qu'il se présente comme abondance de relation. Mais il n'est pas le seul. Chaque configuration que la collection L'interpellation du monde se propose d'examiner produit ses propres formes d'empêchement, frappe la triade à ses propres points de vulnérabilité, appelle ses propres médiations de restauration.

La pluralité des mondes vécus et la crise interculturelle posent la question de ce qui se passe quand l'Appel et la Réponse s'inscrivent dans des horizons de sens si différents que

la Résonance ne peut pas se produire sans une traduction préalable qui est elle-même un risque et un acte. L'asymétrie des rapports de pouvoir pose la question de ce qui se passe quand les conditions structurelles de l'échange rendent la Réponse libre impossible pour l'un des interlocuteurs. La fragmentation du sujet contemporain pose la question de ce qui se passe quand le sujet lui-même est trop dispersé pour se tenir dans la position de celui qui appelle ou qui répond avec la plénitude que la triade requiert.

Ces questions forment le programme de la collection. Ce qu'elles partagent — ce que la Loi Mahoukou permet de voir comme leur fil conducteur commun — c'est que la crise contemporaine de l'interpellation n'est pas une crise de la communication au sens technique. C'est une crise de la présence : de la capacité des sujets à être là, pleinement, pour ce qui leur est adressé et pour ce qu'ils adressent à l'autre. Restaurer cette présence — contre la saturation, contre l'accélération, contre la dispersion, contre toutes les formes contemporaines d'être-toujours-à-côté — c'est la tâche philosophique la plus urgente de notre époque. Et c'est à cette tâche que la Loi Mahoukou entend contribuer, un thème après l'autre, une interpellation après l'autre.

Références bibliographiques

Buber, M. (1923). *Ich und Du*. Leipzig : Insel Verlag. [Trad. fr. : *Je et Tu*, trad. G. Bianquis, Paris : Aubier, 1969.]

Han, B.-C. (2012). *Transparenzgesellschaft*. Berlin : Matthes & Seitz. [Trad. fr. : *La société de la transparence*, Paris : PUF, 2017.]

Han, B.-C. (2010). *Müdigkeitsgesellschaft*. Berlin : Matthes & Seitz. [Trad. fr. : *La société de la fatigue*, Paris : PUF, 2014.]

Husserl, E. (1913). *Ideen zu einer reinen Phänomenologie*. [Trad. fr. : *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. P. Ricœur, Paris : Gallimard, 1950.]

Lévinas, E. (1961). *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*. La Haye : Martinus Nijhoff.

Mahoukou, C. (2025). « La Loi phénoménologique de l'interpellation : Appel-Réponse-Résonance ». Article fondateur. Collection *L'interpellation du monde*.

Mahoukou, C. (2026). « La loi Mahoukou au crible de l'épistémologie poppérienne ». Collection *L'interpellation du monde*.

Mahoukou, C. (2026). *Pour une épistémologie des sciences humaines. Le cas de la phénoménologie de l'interpellation*. Manifeste philosophique. Collection *L'interpellation du monde*.

Mahoukou, C. (2026). « L'interpellation empêchée : dialogue, conflit et violence à l'épreuve de la Loi Mahoukou ». Collection *L'interpellation du monde*.

Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.

Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil.

Rosa, H. (2016). *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung*. Frankfurt : Suhrkamp. [Trad. fr. : *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris : La Découverte, 2018.]

Rosa, H. (2005). *Beschleunigung*. Frankfurt : Suhrkamp. [Trad. fr. : *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris : La Découverte, 2010.]

Stiegler, B. (2008). *Prendre soin. Tome 1 : De la jeunesse et des générations*. Paris : Flammarion.